

La FCFDU

Rappel historique

La forte expansion industrielle qui se produisit après le début de la Première Guerre mondiale créa de nombreux débouchés pour les femmes. L'augmentation des populations urbaines et la croissance industrielle qui s'ensuivit ouvrirent des portes aux femmes dans les domaines de l'industrie et du travail social. À cette époque, les femmes s'étaient déjà taillé une place dans le domaine de l'enseignement et s'inscrivaient en plus grand nombre aux programmes de médecine, de droit, de journalisme, de soins infirmiers et de travail social.

Au Canada, certaines meneuses parmi les femmes diplômées des universités rêvaient depuis longtemps de créer une fédération nationale, mais l'élan nécessaire est venu de la Grande-Bretagne. Au début de 1919, Mme Winifred Cullis, Ph. D., de la Grande-Bretagne, qui avait séjourné au Canada durant la guerre et avait enseigné et donné des conférences à l'Université de Toronto, suggéra que les Canadiennes pourraient fonder une fédération nationale pour que le Canada devienne l'un des premiers pays à se joindre à la nouvelle Fédération internationale des femmes diplômées des universités. Une suggestion similaire fut faite par Virginia Gildersleeve, de l'American Association of University Women, qui déclara que, bien qu'elle espérait que les Canadiennes fondent leur propre fédération, celles-ci pourraient, si elles le désiraient, créer une alliance avec l'association américaine.

Au Canada, la réaction fut immédiate. En mars 1919, lors d'une conférence réunissant quatre chefs d'organisations d'établissements universitaires, Mme J.A. Cooper, présidente du club de Toronto, Mme R.F. McWilliams, présidente du club de Winnipeg, Mlle May Skinner, qui représentait alors le Canada auprès du comité sur les affaires internationales de l'association américaine, et Mlle Laila Scott de Toronto, on décida de créer la Fédération canadienne des femmes diplômées des universités. On rédigea une constitution et les travaux entourant l'approbation des clubs dans l'établissement de la fédération, leur approbation d'une constitution et d'une réunion à venir l'été suivant, furent entrepris. Mlle Skinner se chargea des clubs de l'Est alors que Mme McWilliams s'occupait de ceux de l'Ouest canadien.

C'est avec enthousiasme que les divers clubs répondirent à l'appel et la réunion d'organisation eut lieu à Winnipeg, en août de la même année. **Six clubs, Ottawa, Toronto, Winnipeg, Regina, Edmonton et Victoria, de même que l'association des anciens étudiants de McGill, envoyèrent des déléguées.** Ces dernières adoptèrent la constitution proposée et tracèrent la voie à la Fédération en choisissant les premières dirigeantes et les présidentes de comités. On déclara alors que tous les niveaux de l'enseignement allaient devenir la première préoccupation de la nouvelle Fédération. Les premières questions administratives comprenaient notamment la création d'une bourse de recherche, l'incitation des femmes à se présenter à l'élection au conseil d'administration et le soutien à apporter aux femmes pour qu'elles s'engagent en politique.

En 1919, des représentantes d'associations des femmes diplômées des universités du Canada se réunirent à Winnipeg afin de mettre sur pied la Fédération canadienne des femmes diplômées des universités. Les premières dirigeantes de la Fédération étaient les suivantes :

Mme R.F. McWilliams : présidente (Margaret)

La FCFDU

Mlle May Skinner : première vice-présidente
Mme Douglas Thom : deuxième vice-présidente
Mme G.L. Lennox : secrétaire de séance
Mme Charles Schofield : trésorière
Mme Digby Wheeler : archives
Mlle Elsie Moore : adhésion

Les différents comités de la Fédération étaient les suivants : enseignement, bibliothèques, activités professionnelles, bourses d'études, publications et reconnaissance du statut des collèges et des universités.

Clubs qui rejoignirent alors les rangs de la Fédération :

Edmonton
Kingston, anciens de l'Université Queen's
London
Montréal, anciens de l'Université McGill
Ottawa
Régina
Saskatoon
Toronto
Victoria
Winnipeg
Winnipeg, anciens de l'Université Wesley

En 1921, lors du séjour de Mme Marie Curie aux États-Unis, la FCFDU versa une contribution importante au fonds créé par les femmes pour lui acheter du radium et l'invita à Niagara Falls. Cette visite contribua à souligner la valeur du travail accompli par une fédération internationale.

En 1923, au moment du deuxième congrès triennal de la FCFDU, tenu à Minaki, en Ontario, la FCFDU était solidement établie et comptait 1 300 membres provenant de 75 universités, ce qui conféra rapidement à l'organisme national un caractère international. Trois bourses de recherche avaient été accordées à deux étudiantes canadiennes, une de l'Université Sorbonne et l'autre du Radcliffe Institute. À cette époque, des études portant sur l'emploi des femmes dans les établissements d'enseignement et sur les conditions dans les bibliothèques canadiennes furent réalisées.

Dans la liste des membres, on comptait au total 27 différents types de diplômes, dont 81 % titulaires d'un baccalauréat et 11 % d'une maîtrise. Une proportion de 1 % seulement détenait un doctorat. Un certain nombre de membres possédaient d'autres types de diplômes (ex. MD, LLB, etc.).

FIFDU

En 1918, Mlle Caroline Spurgeon se rendit en Amérique en tant que membre de la British Educational Mission en vue de discuter de l'échange entre les conférenciers et les étudiants. La Fédération britannique forma ensuite un comité sur les relations internationales présidé par Dre Winifred Cullis. L'American Association of University

La FCFDU

Women (Virginia Gildersleeve) et la British Federation of University Women organisèrent conjointement une réunion.

À l'origine, l'objectif était de : « *Développer une vision commune et renforcer la solidarité entre les femmes universitaires de toutes les nations du monde et de ce fait, défendre leurs intérêts et promouvoir la sympathie et le désir de coopération entre leurs pays.* »

Des femmes des cinq continents participèrent à cette réunion, soucieuses de faire avancer la cause des femmes. Les réunions furent coprésidées par la Professeure Winifred Cullis de la London School of Medicine for Women et la doyenne Virginia Gildersleeve du Barnard College, de New York. Voici les pays représentés lors de cette première réunion :

Afrique du Sud, Australie, Belgique, Canada, Danemark, Espagne, États-Unis, France Grande-Bretagne, Inde, Italie, Norvège, Pays-Bas, Suède, Tchéquie. Parmi les pays suffisamment bien organisés en tant que fédérations pour se voir accorder des voix, on comptait les pays suivants : Canada, Espagne, États-Unis, France, Grande-Bretagne, Italie, Pays-Bas et Tchéquie. Au début, le Canada entretenait des liens très étroits avec l'American Association of University Women et la British Federation of University Women.

Lors de la conférence tenue à Londres, du 12 au 14 juillet 1920, des représentantes se rencontrèrent pour examiner la possibilité de créer une fédération internationale et déclarèrent que la création d'une fédération nationale constituait une étape naturelle dans le processus de fondation d'une fédération internationale, laquelle était vue par les femmes universitaires comme un moyen leur permettant d'exercer leur influence, leur dynamisme et leur utilité. Les deux associations américaine et britannique engagèrent leur responsabilité financière et contribuèrent d'autres façons à l'organisation de cette réunion.

La promotion de la paix fut un thème clé de la discussion. L'orateur principal insista sur la nécessité de travailler ensemble dans un esprit de compréhension et de bonne volonté entre les peuples en vue de promouvoir la paix. D'autres conférenciers abordèrent la nécessité d'œuvrer de concert pour promouvoir l'éducation, la solidarité internationale, les bourses d'études et l'égalité. Il fut aussi question du principe « à travail égal, salaire égal ».

Membres du conseil d'administration nouvellement élu :

Présidente : Professeure Caroline Spurgeon, Bedford College, Londres

Vice-présidente : Margaret McWilliams, Canada

Trésorière : Mme Edgerton Parsons, États-Unis

Secrétaire : Theodora Bosanquet, Londres

Lors de la deuxième réunion tenue à Toronto en 1920, les déléguées discutèrent du plaisir de travailler avec d'autres femmes pour une cause commune. La première tâche bien définie fut de réunir des fonds en vue de créer des bourses d'études, et à cette époque, tous les clubs travaillèrent main dans la main afin d'établir un programme national. Deux grandes préoccupations : le statut universitaire et économique des

La FCFDU

enseignantes et aussi le fait que les femmes étaient nettement moins rémunérées que les hommes pour le même travail.

En juillet 1919, les fédérations des États-Unis, de la Grande-Bretagne et du Canada se rencontrèrent pour fonder la Fédération internationale des femmes diplômées des universités (FIFDU) en vue de développer une vision commune et renforcer la solidarité entre les femmes universitaires de toutes les nations du monde. Les déléguées qui participèrent à la réunion de la FIFDU tenue à Londres, en 1920 provenaient des pays suivants : Afrique du Sud, Australie, Belgique, Canada, Danemark, Espagne, États-Unis, France, Grande-Bretagne, Inde, Italie, Norvège, Pays-Bas, Suède et Tchéquie. Cette assemblée fut coprésidée par la professeure Winifred Cullis de la London School of Medicine la professeure Virginia Gildersleeve du Barnard College, de New York.

C'est lors de cette première réunion qu'on jeta les bases qui devaient mener à la création des bourses d'études internationales.

La première bourse d'études de la FCFDU, d'une valeur de 1 000 \$, fut appelée la Bourse d'études de la Fédération.

Au sujet de la réunion de la FIFDU de 1923 :

Le siège social était situé à Londres, en Angleterre. La FIFDU entretenait des liens avec la League of Nations, l'International Council of Women, l'Union des Associations Internationales, l'International Women's Suffrage Alliance, l'English Speaking Union et le National Bureau of International Education. Du système budgétaire biennal qu'elle avait au départ, la FIFDU passa, en 1928, à un système budgétaire triennal.

Lauréates de la Bourse d'études de la Fédération :

1921 Isobel Jones M.A. Toronto
1922 Dixie Pelluet M.A. Alberta
1923 Margaret Cameron M.A. McGill et Radcliffe
1924 Dorothea Sharpe
1925 Doris Saunders
1926 Alice E. Wilson
1932 Lillian Hunter
1933 Constance MacFarlane
1934 Marion Mitchell
1935 Marie Hearne
1936 Naomi Jackson
1937 Gwendolyn Toby
1938 Phyllis Gill
1939 Dorothy Lefebre et Phyllis Brewster

En 1940, la question des femmes universitaires déplacées surgit pour la première fois, idée qui donna naissance par la suite au Hegg Hoffet Relief Fund.

Liste des présidentes de la FCFDU

Lieu d'élection

1. Margaret McWilliams 1919 - 1923 Winnipeg et Toronto (1920)

La FCFDU

2. Mme Walter Vaughan	1923 - 1926	Minaki, Ontario
3. Doyenne Mary L. Bollert	1926 - 1928	Montréal
4. Laila Scott	1928 - 1931	Vancouver
5. Mme Douglas Thom	1931 - 1934	Ottawa
6. Laura Newman	1934 - 1937	Edmonton
7. Charlotte Melrose	1937 - 1940	Toronto
8. Dre Dorothy Turville	1940 - 1943	Calgary
9. Dre Ursilla MacDonnell	1943 - 1946	Québec
10. Mme Ruth Crummy	1946 - 1949	Winnipeg
11. Dre Marion Elder Grant	1949 - 1952	Vancouver
12. Dre Martha Law	1952 - 1955	Ottawa
13. Dre Doris Saunders	1955 - 1958	Edmonton
14. Dre Vivian Morton	1958 - 1961	Montréal
15. Margaret MacLellan	1961 - 1964	London
16. Dre Laura Sabia	1964 - 1967	Winnipeg
17. Dre Margaret Orange	1967 - 1970	Vancouver
18. Dre Gwendolyn Black	1970 - 1973	York University, Toronto
19. Dre Ruth Bell	1973 - 1976	Ottawa
20. Dre Jean Steer	1976 - 1982	Ville de Québec
22. Margaret Strongitharm	1982 - 1985	Winnipeg
23. Linda Souter	1985 - 1988	Calgary
24. Thomasine Irwin	1988 - 1990	Ottawa
25. Peggy Matheson	1990 - 1994	Edmonton
26. Phyllis Scott	1994 - 1996	Winnipeg
27. Betty Bayless	1996 - 1998	Saint-Jean, Terre-Neuve-et-Labrador
28. Mavis Moore	1998 - 2000	Kelowna, BC
29. Roberta A. Brooks	2000 - 2002	Guelph, ON
30. Jacqueline Jacques	2002 - 2004	Richmond, BC
31. Rose V. Beatty	2004 - 2006	Régina, AB

Les débuts de la Fédération furent marqués par un sens du devoir et de la fierté. La FCFDU fut créée en tant que fédération la même année que la FIFDU et les membres participèrent à la première réunion de la FIFDU. Les deux fédérations travaillèrent alors main dans la main.

À ses débuts, la FCFDU se préoccupa surtout d'équité salariale et de la création d'une bourse de recherche de la Fédération en guise de soutien aux études supérieures des femmes. La FCFDU et la FIFDU s'intéressèrent de près au travail de la League of Nations durant l'entre-deux-guerres et à l'avancement des femmes dans divers domaines ainsi qu'à la coopération intellectuelle entre les nations.

En 1923, la FCFDU comptait 16 clubs membres.

La période triennale de 1923 – 1926 se déroula sous le signe du regroupement. La présidente visita le plus de clubs possible en vue de renforcer le sentiment de former un seul organisme national et de sensibiliser davantage la FCFDU à son rôle au sein de la Fédération internationale.

Dre A. Vibert Douglas : convoque le comité des bourses de recherche de la FCFDU en 1934. Elle a fait partie du comité des bourses de recherche de la FIFDU jusqu'à la fin

La FCFDU

des années 1940. En 1943, elle fait rapport sur le War Guest Committee et pendant la guerre, le comité des bourses de recherche de la FIFDU continue de tenir des réunions aux États-Unis. De 1947 à 1950, la docteure A. Vibert Douglas est présidente de la Fédération internationale des femmes diplômées des universités (FIFDU). Elle est également directrice des étudiantes à l'Université Queen's et diplômée en astrophysique. On a d'ailleurs nommé un cratère sur Vénus en son honneur. Dans son discours, elle insiste sur ce qui suit :

La FIFDU a développé une vision commune et renforcé la solidarité entre toutes les nations du monde. Elle s'est battue pour la qualité de l'enseignement et l'intégrité en matière de recherche universitaire. La FIFDU a exercé son influence par le biais d'un statut consultatif sur les divers organismes des Nations Unies. Cette Fédération a su apporter son secours moral et physique à grande échelle. Nous croyons que ces efforts ont porté leurs fruits dans un monde ébranlé par la Première Guerre mondiale, désillusionné par une dépression économique sans précédent et de nouveau ébranlé jusque dans ses fondements avec l'horreur de la Seconde Guerre mondiale, et aujourd'hui par des idéologies discordantes.

L'une des réalisations des Nations Unies fut la Déclaration universelle des droits de l'homme selon laquelle « Tous les êtres humains naissent libres et égaux en dignité et en droits. Ils sont doués de raison et de conscience et doivent agir les uns envers les autres dans un esprit de fraternité. » La docteure Douglas met les membres de la Fédération au défi d'examiner si les préceptes de la Déclaration sont en harmonie avec ce qui se passe dans leur pays. Notre mission, en tant que femmes universitaires, à qui de nombreux avantages nous reviennent et par lesquels nous en sommes entièrement responsables, notre mission en tant que citoyennes, non seulement d'un seul pays, mais du monde entier, notre mission en tant que membre individuel de cette race humaine habitant la planète Terre depuis quelques millions d'années dans l'immensité de l'espace, est de contribuer à faire de la vie humaine un chapitre utile de l'histoire cosmique.

À ses débuts, la Fédération canadienne a consenti des efforts considérables en vue d'établir une coopération transnationale qui ferait avancer la cause des femmes. Bon nombre de nos premières femmes dirigeantes étaient profondément enracinées dans la communauté universitaire. Les questions à l'étude portaient sur le statut des femmes au sein de la communauté et dans leur milieu de travail de même que sur la promotion de l'éducation, en particulier par le biais de la création d'un programme de bourses de recherche. Pendant la Seconde Guerre mondiale, les clubs entrèrent dans une nouvelle phase et plusieurs d'entre eux s'engagèrent dans des activités de soutien aux efforts de guerre, dans la Croix-Rouge internationale, les Femmes dans les forces armées, entre autres. Les années qui suivirent immédiatement la Deuxième Guerre mondiale furent des années prospères pour la FCFDU. Pendant cette période, une charte de club fut établie pour le plus important groupe de clubs.

Au cours de cette même période, les clubs acquièrent davantage de force, mirent sur pied des programmes ainsi que leurs propres programmes de bourses d'études locaux de même que des groupes d'étude et d'intérêt. Le processus d'adoption des résolutions fut établi avec succès.